

LA  
G L O I R E  
DE LA  
G R A C E ,

O U

SERMON sur les paroles de Saint  
Paul , dans son Epitre aux  
Ephesiens , Chap. 1.  
vers. 5. 6.

## LA GLOIRE

DE LA

## GRACE,

Ou SERMON sur ces paroles de  
 Saint Paul, dans son Epître  
 aux Ephesiens, Chap. I.  
 vers. 5. 6.

*Selon le bon plaisir de sa volonté, à la louan-  
 ge de la gloire de sa grace, de laquelle  
 il nous a rendus agreables en son  
 bienaimé.*



MES FRERES,

**I**L n'y a rien de plus ordinaire à l'homme  
 que de s'enorgueillir de ses avantages.  
 C'est une partie de la succession, ou plutôt  
 c'est le preciput du malheureux heritage  
 que nous tenons tous de nôtre premier pe-  
 re, qui nous en a laissé l'inclination, avec  
 son

son exemple. Car il ne put être heureux sans en devenir insolent. Sa justice originelle n'empecha pas que sa gloire ne le rendit superbe ; & au milieu de toute l'innocence de son Paradis, il conçut de l'ambition, parce qu'il y étoit environné de toute sorte de biens. Ses enfans, qui avec son sang ont reçu la corruption, ne lui sont que trop semblables en ce point. Et on leur voit perdre leur humilité dès qu'ils sont élevez à quelque honneur, ou établis dans quelque condition avantageuse. Nabal ne peut être riche, sans être fier & arrogant d'une façon insupportable. Herodes ne peut être éloquent, sans en concevoir une vanité qui va jusqu'à souffrir qu'on lui rende des honneurs divins, & qu'on le traite de Dieu en pleine assemblée. Nabucodnosor ne peut être Roi d'un grand & heureux Empire, sans oublier qu'il étoit homme ; & s'il n'eût été chassé parmi les bêtes dans les deserts, il eût prétendu devoir être mis au rang des Dieux qu'on adoroit dans le ciel. Ezechias même, le bon & religieux Prince des Juifs, ne peut se voir maître de plusieurs tresors, sans élever & enfler son cœur d'une maniere qui attira l'indignation de Dieu sur tout son Royaume. Ne s'éleve point par orgueil, disoit Saint Paul aux Romains. Et pourquoi pensez-vous qu'il leur adressât cette exhortation, plutôt que d'autres ? C'est parce que c'étoient des Romains : des gens dans  
une

une grandeur & une magnificence extraordinaire, qui croyoient que la glorieuse qualité de bourgeois de Rome les rendoit dignes de toutes les faveurs du Ciel, aussi bien que de tous les honneurs de la terre : tellement qu'ils avoient plus de besoin d'être munis contre la presomption, que les autres hommes. Saint Paul lui-même qui leur faisoit cette leçon d'humilité, avoit tant de peine à la pratiquer, dans cette haute élévation où il se voyoit, par l'excelence admirable de ses revelations & de ses talens, qu'il eut besoin d'un Ange même de Satan, pour le preserver de la vanité, & qu'après avoir été ravi jusques dans le troisième ciel, il falut évoquer du fond des enfers un ennemi, qui fût assez fort pour rabattre son ambition.

C'est la connoissance que ce Saint Apôtre avoit de cette inclination naturelle & violente que nous avons tous à l'orgueil, qui l'oblige à tenir aux Ephesiens le langage que vous venez d'entendre dans nôtre texte. Il avoit dit dans les paroles precedentes, que Dieu nous a élus devant la fondation du monde, & qu'il nous a predestinez pour nous adopter à soi, par J E S U S - C H R I S T. Cette élection, cette Predestination, cette adoption Chretienne sont des avantages grands & glorieux, qui pouvoient donner sujet aux hommes de concevoir quelque bonne opinion d'eux-mêmes, & de s'imaginer que Dieu les avoit choisis, les avoit predest-

tinez pour les adopter , à cause de quelques qualitez recommandables qu'il avoit prevuës en eux-mêmes , comme on adoptoit en ce tems-là ceux en qui l'on remarquoit quelque chose d'aimable & de bien fait. Pour prevenir cette vaine & ambitieuse pensée , qui auroit empoisonné toutes les faveurs du Ciel dans l'esprit des Chretiens; il leur declare, que si Dieu nous a predestinez , pour nous adopter à soi par JESUS-CHRIST, ç'a été *selon le bonplaisir de sa volonté , à la loüange de la gloire de sa grace , de laquelle il nous a rendus agreables en son bien-aimé.*

Paroles vraiment admirables , où chaque mot est un argument qui doit humilier l'homme, & l'obliger à donner à Dieu seul toute la gloire de son bonheur. Car il dit qu'il nous a *predestinez selon le bonplaisir de sa volonté*; non donc selon la prevision de nos merites. Il dit qu'il nous a élus *à la loüange de la gloire de sa grace*; non donc à la gloire de sa justice, par aucune retribution , ou consideration de nos œuvres. Il dit que cette *Grace nous a rendus agreables*; elle ne nous a donc pas trouvez ou presumposez agreables : mais elle nous l'a fait être. Il dit enfin qu'elle nous a rendus agreables *en son bienaimé*, & non en nous-mêmes, qui n'avons rien où Dieu pût arrêter avec quelque sorte de satisfaction le moindre regard de ses yeux. Voici donc la doctrine de  
la

la grace établie & deployée dans le grand mystere de la Predestination: Saint Paul dans l'onzième de son Epître aux Romains l'apelloit *l'élection de la grace*, parce qu'elle est entierement & absolument gratuite. Mais si vous en voulez savoir les raisons, vous les avez ici deduites & amplement representées dans nôtre texte ; c'est qu'elle s'est faite selon le bonplaisir de Dieu, à la loüange de la gloire de sa grace, de laquelle il nous a rendus agreables en son bienaimé.

Dans ces paroles vous voyez deux parties également considerables; la premiere est le principe de la Predestination, c'est le bonplaisir de la volonté de Dieu. *Il nous a predestinez selon le bonplaisir de sa volonté.* La fin que Dieu s'y est proposée, c'est *la loüange de la gloire de sa grace.* Examinons l'une & l'autre de ces deux choses si importantes & si necessaires, & tâchons de le bien comprendre à la loüange & à la gloire de cette grace éternelle, dont nous demandons ici humblement à Dieu le secours & l'assistance, pour en pouvoir parler d'une maniere qui serve à nous en faire connoître la verité, & sentir la salutaire vertu dans nos ames.

La Predestination est la source de toutes les graces salutaires du Ciel. Mais on peut dire que le bonplaisir de Dieu est la source de cette source, puis que c'est de lui proprement que decoule ce grand & éternel

benefice. Il nous a predestinez, dit ici Saint Paul, selon le bonplaisir de sa volonté, où vous voyez qu'il ne nous parle que de volonté & de bonplaisir. Il ne parle point d'entendement, ni de prevoyance, ou de prescience. Il ne dit pas que Dieu nous a élus selon la prevoyance de son entendement divin : mais purement & simplement selon le bonplaisir de sa volonté, afin qu'on ne cherche point d'autre cause, ni d'autre motif de cette faveur, que la seule bonne volonté du Pere celeste. En effet l'entendement de Dieu n'a point de part dans ce mystere. C'est un pur acte de sa volonté, qui n'a été precedé d'aucune vuë de son intelligence éternelle. Dieu nous a élus, non parce qu'il a prévu en nous quelque chose qui l'y ait obligé : mais parce qu'il a voulu nous sauver. Car qu'est-ce qu'il auroit pu prévoir en nous avant le Decret de son élection ? Certainement il faudroit que c'eussent été ou les œuvres de la nature, ou les œuvres de la grace ; il n'y a que l'une ou l'autre de ces deux choses, qui eût pu servir de motif au choix qu'il a fait de nos personnes. Mais s'imaginer le premier, ce seroit être Pelagien. Car si nôtre nature est corrompue, si elle est conçue en peché & échauffée en iniquité, si le mauvais arbre ne peut porter de bon fruit, & si de cette source empoisonnée il ne peut sortir que des ruisseaux veneneux ; qu'est-ce que Dieu auroit pu prévoir procedant

dant de nôtre nature, qui ne fût capable de lui donner de l'aversion & de l'horreur? Seront-ce donc les œuvres de la grace que Dieu aura prévuës en nous, pour nous choisir preferablement aux autres? Mais comment le dire, sans se rendre ridicule, & sans s'envelopper dans une contradiction manifeste? Car les œuvres de la grace presuposent la grace comme déjà donnée & accordée. Il faut donc que Dieu ait resolu en lui-même de nous communiquer la grace, avant de prévoir que nous en ferions les œuvres. Ainsi le Decret de nous faire grace étoit formé & arrêté de Dieu, avant toute vuë des bonnes œuvres, qui ne viennent qu'en consequence de cette grace celeste: si bien que la prevision des œuvres ne peut être la cause du don de la grace, puis qu'au contraire le don & le dessein du don de la grace est la cause de la vuë de nos bonnes œuvres.

Oui; mais, dit-on, Dieu dans son Conseil secret a resolu de nous faire part de sa grace, parce qu'il a prévu que nous userions bien de cette grace divine, quand une fois il nous l'auroit communiquée, que nous la menagerions bien, que nous y repondrions comme il faut, & que nous y persevererions constamment jusqu'à la fin, de sorte qu'en effet la prevision de la foi, de la pieté & de la perseverance de quelques-uns, est la cause qui a porté Dieu à les choisir plutôt que les autres, & à les predestiner au salut.

lut. C'est ce que la vanité humaine a pu inventer de plus subtil, pour partager au moins avec Dieu la gloire de nôtre bonheur. Elle a bien reconnu que l'erreur des Pelagiens étoit trop audacieuse, & trop insolente de vouloir que Dieu nous eût élus à cause des bonnes œuvres de nôtre nature. Mais pour paroître un peu plus humble, ou pour mieux cacher son orgueil, on s'est avisé de soutenir qu'il nous a predestinez à cause du bon usage, & du saint menagement qu'il a prévu que nous ferions de sa grace. L'un étoit le vieux Pelagianisme, l'autre est le nouveau; l'un est un orgueil fier & decouvert, comme celui des hardis brutaux, l'autre est une vanité fine & adroite, comme celle des presomptueux souples & rafinez : mais l'un & l'autre est également contraire à la parole de Dieu. Car comment Dieu nous aura-t-il élus en prevoyant le bon usage que nous ferions de sa grace, si ce bon usage même est un don de Dieu ? Car ne vous imaginez pas, Mes Freres, que Dieu mette d'abord sa grace en nous, pour nous laisser dans la suite à nous mêmes menager, comme nous pourrions, cette sainte & pretieuse faveur. Non, non, le même Dieu qui nous donne les premiers mouvemens de sa grace, nous donne aussi les seconds & les troisiemes, & tous les suivans, par une continuelle influence, qui dure jusqu'à la fin, & à laquelle nous sommes obligez de nos progrès & de nôtre

tre

tre persévérance , aussi bien que de nos commencemens. Car, dit Saint Paul, c'est Dieu *Philip. 3:* qui produit en nous le vouloir & le parfait <sup>13.</sup> re selon son bon plaisir : le *vouloir*, voilà les premiers mouvemens de nôtre volonté : le *parfaire*, voilà les derniers qui y mettent la perfection. Aussi ce Saint Apôtre disoit *Ch. 1:* aux Philipiens; celui qui a commencé cette <sup>6.</sup> bonne œuvre en vous l'achevera , la parfa-ra, dit nôtre version, jusqu'à la journée de CHRIST: pour montrer que l'accomplissement de la sainteté n'est pas moins l'ouvrage de Dieu, que les premiers traits de son image dans nos ames. Les Docteurs anciens & modernes ont fait reflexion sur deux passages de David, dans l'un desquels il dit, *ta misericorde Ps. 59:* *me previendra*, & dans l'autre *ta misericorde 11.* *me suivra*; d'où ils ont inferé que non seule- <sup>Pf. 23:</sup> <sup>6.</sup> ment la grace nous previent, pour nous porter à nôtre devoir, mais qu'elle nous suit & nous accompagne toujours, pour nous y affermir, & nous en faire accomplir toutes les parties.

Defait, Mes Freres, si la suite de nôtre pieté ne venoit pas de Dieu, comment est-ce que l'Apôtre pourroit s'écrier aussi hardiment qu'il fait, *Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçu?* <sup>1. Cor. 4:</sup> Car ne seroit-il pas aisé de repartir; il est <sup>7.</sup> vrai que j'ai reçu d'abord de la bonté de Dieu la grace de ma conversion, de ma repentance & de mon amendement; mais depuis je me suis conservé moi-même dans ce bon état. Si j'ai continué dans les sentimens de

la vertu & dans la pratique des bonnes œuvres, si depuis ma vocation à JESUS-CHRIST j'ai prié, j'ai jûné, j'ai fait des aumônes, j'ai avancé ma sanctification, & augmenté mon esperance & ma charité, je ne l'ai point reçu de Dieu, c'est un effet de mes propres forces. Et si Dieu predestinoit les hommes par la prevoyance du bon usage qu'ils doivent faire de la grace, comment

**1 Cor. 4:** ce Saint Apôtre pourroit-il dire, *Qui est-ce qui te discerne?* Car le fidele ne pourroit-il pas repliquer ? C'est moi qui me discerne des autres, par le bon usage que je fais de la grace de mon Dieu. C'est moi qui me distingue de ceux qui perissent, en menageant mieux qu'eux les faveurs du Ciel. Ce n'est point Dieu qui fait cette difference, puis qu'il ne m'a élu dans le Conseil de son amour, que parce qu'il a prévu que je me distinguerois moi-même par le juste & legitime emploi de ses dons. Loin de nous, Mes Freres, cette vaine & ambitieuse pensée, qui veut ainsi partager l'honneur de nôtre salut

**osée 13:** entre Dieu & l'homme. *Ta perdition est de toi ô Israël, mais en moi est ce qui te sauve.* De l'homme il ne vient rien que de mauvais, tout ce qu'il y a de bon en quelque tems que ce soit vient de Dieu; de l'homme les tenebres, de Dieu la lumiere; de l'homme le vice, de Dieu la sainteté; de l'homme la foiblesse, & de Dieu la force; de l'homme la mort, & de Dieu la vie.

Dieu

Dieu donc n'a pu rien prévoir en l'homme qui l'ait obligé à le prédestiner au salut, puis qu'il n'y a point en lui de bien, que celui que Dieu y met lui-même, & qu'il y produit par la vertu de sa grace; d'où il faut conclure qu'il ne sauroit nous avoir élus que selon le bonplaisir de sa volonté. C'est le seul motif, c'est le seul ressort de ce merveilleux bénéfice. Il n'y en a point d'autre, & il n'y en peut avoir. *Ce n'est ni du voulant ni du Rom. 9. courant, mais de Dieu qui fait miséricorde, qui a pitié de celui qu'il veut, & qui endure celui qu'il veut.* N'est-ce pas là exclure absolument tout ce qu'on peut s'imaginer en l'homme, pour s'arrêter à la seule volonté de Dieu. Car après ces paroles de St. Paul, quelle seroit la prévision qu'on pourroit se figurer dans l'élection divine? Seroit-ce celle des premiers mouvemens de notre volonté? Pelagien perdez cette imagination, Saint Paul vous crie que *ce n'est point du voulant*. Seroit-ce celle de la suite de notre foi, & de la persévérance de notre piété? Arminien bannissez cette fantaisie, St. Paul vous déclare que *ce n'est point du courant*. Où seront donc, s'écrioit là-dessus Saint Augustin, où seront les œuvres ou passées, ou futures, ou accomplies, ou encore à accomplir; où seront les forces du franc arbitre, soit pour croire, soit pour agir? Et comment nos bonnes œuvres pourroient-elles être la cause de notre élection,

puis qu'au contraire elles en font l'effet & la suite, suivant ce que JESUS-CHRIST disoit à ses Disciples, je vous ai élus afin que vous portiez du fruit. Il ne dit pas qu'il les avoit élus, parce qu'il prevoyoit qu'ils apporteroient du fruit; mais afin qu'ils en apportassent: & nôtre Apôtre nous a dit ci-devant, que Dieu nous a élus devant la fondation du monde, afin que nous fussions saints & irréprehensibles devant lui en charité. Elus donc, non parce que nous étions saints, ou que nous le devons être, ou qu'il avoit prévu que nous le serions, mais afin que nous le fussions; si bien que la sainteté n'est pas la cause ni la condition, ni le motif qui precede en Dieu le Decret de l'élection; mais tout au contraire l'effet qui le suit dans la vuë de son intelligence éternelle. Reconnoissons donc avec le saint Docteur de la grace dans nôtre texte, que Dieu nous a predestinez *selon*, non *selon nos œuvres*; c'est là un *selon* entierement inconnu à Saint Paul; mais *selon le bonplaisir de sa volonté*; pour ne chercher jamais que dans la bonne volonté de Dieu la raison d'un choix qui ne sauroit avoir de fondement dans nos personnes.

*Math.*  
11: 15. Je te rends graces, ô Pere Createur du ciel & de la terre, disoit le Sauveur du monde, & c'est ce que nous devons redire incessamment après lui, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans: il est ainsi Pere, pour-

pourquoi? est-ce que tu as prévu qu'ils croiroient, ou qu'ils vivroient saintement, ou qu'ils useroient bien des forces de leur franc arbitre, ou qu'ils menageroient soigneusement tes graces, ou qu'ils persevereroient constamment dans ton alliance & dans ton service? Nullement, mais il est ainsi, Pere, parce que tel a été ton bonplaisir. Voilà où il se faut tenir, à ce bonplaisir, à cette bonne volonté du Pere éternel, qui l'a ainsi voulu, par un simple mouvement de son inclination libre & franche envers quelques-uns. Ce n'est point dans les hommes qu'il faut chercher la raison du discernement que Dieu en a fait, c'est en Dieu seul, dans son bonplaisir, qui en a ordonné comme il lui a plu.

Quand vous en voyez les uns croire, les autres demeurer incredules; les uns embrasser la verité, & les autres croupir dans l'erreur; les uns perseverer inébranlablement en la communion de JESUS-CHRIST, & demeurer fideles jusques à la fin, les autres tomber dans l'apostasie, & faire naufrage quant à la foi; ne cherchez point d'autre cause de cette grande difference que ce bonplaisir de l'Eternel, qui l'a ainsi voulu dans le Conseil de son adorable sagesse. Il est ainsi, Pere, parce que tel a été ton bonplaisir.

Je fai bien que l'esprit humain trouve ici beaucoup de difficultez; que ce mystere de la Predestination ainsi fondée sur la volonté

té

ré absoluë de Dieu le surprend, l'étonne, lui paroît étrange, le scandalise même & le rebute. Quoi, dit-on, Dieu en aura-t-il élu quelques-uns, pour en perdre tant d'autres qui ne valent pas moins qu'eux, qui sont de même pâte & de même argille ? Quelle aparence qu'il ait fait tant d'hommes pour les damner ? Que lui qui est la bonté même, & qui n'aime point la mort des pecheurs, ait destiné une infinité d'ames à brûler dans des flâmes éternelles, pour en sauver seulement un petit nombre. Mais bien loin que ces difficultez & ces scandales me degoutent de la doctrine de la Predestination établie sur un Decret absolu de Dieu, c'est ce qui m'y confirme au contraire, c'est ce qui me persuade que c'est la vraie doctrine de Saint Paul. Car ce grand Apôtre trouve tant de difficultez, tant d'obscuritez, tant de choses impenetrables dans ce profond mystere, qu'il le regarde comme un abîme, qu'il s'écrie comme tout effrayé sur le bord de cet abîme, qu'il en parle comme d'un Decret inconcevable, & comme d'une voye impossible à trouver, *O profondeur*, dit-il dans ce sentiment, *ô profondeur des richesses de la sapience & de la connoissance de Dieu ! que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver !* Vous diriez qu'il se perd dans cette meditation, comme dans un gouffre qui engloutit toutes ses pensées. Se peut-il rien de plus fort pour

pour prouver que l'élection de Dieu est telle que nous la proposons, qu'elle ne vient que du seul bonplaisir de sa volonté divine. Car, je vous prie, si Dieu éliſoit quelques-uns d'entre les hommes, par la prevision de leurs bonnes œuvres & de leurs vertus, pourquoi tant d'admiration, tant d'étonnement, tant de surprise ? Pourquoi se perdre dans cette pensée ? Pourquoi regarder ce mystere comme un abîme ? Pourquoi le trouver incomprehensible & impossible à déchiffrer ? Ne seroit-ce pas là la maniere d'agir ordinaire ? N'est-ce pas ainsi que les hommes s'y prennent tous les jours dans leurs élections : car ils choisissent les choses, ou les personnes, parce qu'ils les croyent bonnes, ou qu'ils prevoyent qu'elles le deviendront. Quand un Prince veut choisir un Officier, ou un maître un serviteur, il tâche à jeter les yeux sur celui, qu'il juge avoir de meilleures qualitez, & qu'il estime le plus propre à le satisfaire. Mais en ceci les voyes de Dieu ne sont point nos voyes, & ses pensées ne sont point nos pensées ; & c'est ce qui faisoit l'étonnement de l'Apôtre, en considérant que Dieu choisit des gens en qui il ne voit rien de recommandable par dessus les autres, rien qui ne soit digne de sa haine & de sa malediction éternelle. Non certes, il n'élit pas les hommes parce qu'ils sont bons, mais parce qu'il a dessein de les rendre tels ; & il ne prevoit en eux aucun bien que

ce-

celui dont il veut les gratifier, selon le bon-plaisir de sa volonté. En quoi néanmoins il ne fait rien où l'on doit trouver à redire. Car si Pharaon de deux serviteurs qui l'avoient également offensé, & qui étoient emprisonnez pour leurs crimes, put bien delivrer l'un & condamner l'autre; envoyer le Pannetier au gibet, & retablir l'Echançon dans sa dignité; Dieu dont l'innocente & adorable Majesté surpasse infiniment toute la puissance, & toute l'autorité des Rois, ne pourroit-il pas de deux hommes également pecheurs, & considerez dans une même corruption, en choisir l'un pour le Paradis, & reprouver l'autre pour le laisser tomber dans les enfers qu'il a meritez? Si David après la defaite des Moabites, les ayant fait coucher par terre à ses piez, les mesura au cordeau, les uns pour la vie, & les autres pour la mort; Dieu à qui de toute éternité toutes choses sont presentes, considerant le genre humain comme tombé dans le crime, & abatu devant lui pour recevoir le coup de la mort, n'a-t-il pas pu en choisir une partie pour la felicité éternelle, en abandonnant le reste à la juste punition qui lui étoit dû? *O homme, disoit sur cela l'Ange de la grace, ô homme qui es-tu, toi qui contestes contre Dieu? La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as-tu ainsi faite? Le Potier de terre n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'une même masse d'argille, un vaisseau à hon-*

Rom. 9:  
20. 21.

*honneur, & un autre à deshonneur ?* C'est là ce qui nous doit fermer la bouche, & nous faire aquiescer au Decret de Dieu. Nous sommes l'argille de ce grand & admirable Ouvrier. Nous sommes même beaucoup plus à lui, que l'argille n'est au Potier. Car celui-ci ne fait pas l'argille dont il compose ses vaisseaux, il ne lui donne pas l'être, il la trouve toute formée, & il ne fait que la façonner. Mais Dieu nous a faits & formez, il est l'auteur de nôtre être, & nous sommes entierement l'ouvrage de ses mains. Il a donc pu disposer de nous à son gré, & nous serions inexcusablement arrogans, si la masse dont nous sommes tirez s'étant trouvée corrompuë par le peché, nous murmurions de ce qu'il a voulu qu'il en sortît des vaisseaux d'ire & de colere preparez à la perdition, pendant qu'il a d'ailleurs la bonté d'en faire des vaisseaux de misericorde preparez à la gloire. Certes si tous n'ont pas de part à ce benefice, ce nous est un sujet d'adorer humblement & respectucusement sa puissance & sa liberté: mais ce qu'il a bien voulu que quelques-uns en fussent participans, ce nous est un sujet de benir à jamais sa misericorde; car il pouvoit tout perdre sans exception, & cependant il en a voulu sauver quelques-uns, pour faire paroître en eux les richesses admirables de sa grace; car c'est là le but qu'il s'est proposé dans le choix misericordieux qu'il a fait de ses Elus, nous ayant pre-

predestinez , dit Saint Paul , selon le bonplaisir de sa volonté , à la louange de la gloire de sa grace .

Passons donc ici du principe de la Predestination , à sa fin ; du bonplaisir de la volonté divine qui en est le motif , à la louange de la gloire de sa grace qui en est le but . Cette seconde partie de notre texte comprend deux points qu'il faut distinguer ; l'un est la grace même dont parle l'Apôtre ; l'autre est la louange de cette grace que Dieu s'est proposée dans la predestination des enfans .

La grace en general est une faveur gratuite , non meritée , non fondée sur la dignité de la personne à qui elle est faite ; mais sur la bienveillance seule de celui qui l'accorde , selon la maxime infallible de Saint Augustin , que la grace n'est grace en aucune maniere , si elle n'est gratuite en toute maniere . Mais pour concevoir plus particulièrement la grace dont Saint Paul parle en cet endroit , il faut considerer les deux choses qu'il en dit , l'une qu'elle nous rend agreables , l'autre que c'est en son bienaimé , à la louange , dit-il , de la grace de laquelle il nous a rendus agreables en son bienaimé . En disant que par elle Dieu nous a rendus agreables , il montre qu'il parle ici de la grace salutaire . Car il y a des graces qui sont seulement gratuites , mais qui ne rendent point agreables à Dieu ceux qui les possèdent ; & il y en a d'autres qui avec la qualité de gra-

gratuites, ont encore l'avantage de rendre agreables au Seigneur ceux qui en font honorez. Les premieres sont les dons qui servent à l'édification & à l'utilité des autres : mais qui ne servent point au salut de leurs possesseurs, comme la science, l'éloquence, la prudence, la Prophetie, la diversité des langues, la vertu des guerisons, & l'opération des miracles. Plusieurs ont ces graces, qui néanmoins ne sont point agreables à Dieu. Car la Prophetie se rencontra dans un Balaam & dans un Caiphe, qui étoient des reprovez : l'éloquence dans un Herodes, qui étoit un execrable tyran ; la prudence dans un Achitophel, qui étoit un organe de Satan, & un conseiller d'enfer. Et les miracles se trouverent dans un Judas, qui étoit un monstre de trahison & de perfidie. Les secondes sont celles qui servent à l'aquisition du salut, & celles-ci rendent les hommes agreables à Dieu, parce qu'elles les sanctifient, qu'elles retracent en eux son image, & que les retirant de leur corruption naturelle, elles leur font mener une vie agreable aux yeux du Saint des Saints. O que des graces-ci valent mieux que les autres, quoique les autres paroissent beaucoup davantage, & brillent avec bien plus d'éclat aux yeux des hommes ! O qu'il vaut bien mieux avoir les lumieres de la foi, par laquelle on perce les yeux, & l'on voit JESU SASSIS sur le trône de son Pere, pour nous recevoir un jour dans la

communion de sa gloire, que d'avoir les lumières de la Prophetie par laquelle on peut pénétrer dans les siècles avenir, & l'on découvre les événemens futurs. Qu'il vaut bien mieux entendre le langage intérieur de l'Esprit de Dieu qui crie en nous *Abba Pere*, & qui rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfans de Dieu, que de parler toutes les langues du monde, & de savoir le Grec, l'Hebreu, & le Syriaque! Qu'il est bien plus avantageux de pouvoir chasser de son ame ses mauvaises convoitises, que de chasser du corps des autres les mauvais Esprits; & qu'il y auroit bien moins de sujet d'envier la condition d'un homme qui transporterait les montagnes, ou qui arrêteroit le cours du soleil, que de celui qui a été transporté du Royaume des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu, & qui sent le grand soleil de justice fixe & arrêté dans son cours; pour en être éclairé & vivifié en tout temps.

La grace de la Predestination est une de celles qui rendent les hommes agréables à Dieu, puis que Dieu en les prédestinant se propose de les rendre conformes à l'image de son Fils, à l'image de sa sainteté en la terre, & pour l'être un jour à l'image de sa gloire dans le ciel. Et c'est pourquoi Saint Paul en ce lieu dit que Dieu nous a prédestinez à la louange de la gloire de sa grace, de laquelle il nous a rendus agréables: en

corrigeant nôtre difformité naturelle, & nous couvrant de la justice de son Fils, dont la parfaite obeïſſance eſt comme un habit de couleur celeſte, qui cache toutes nos laidours, & nous rend de bonne grace aux yeux de ſon Pere.

Auſſi l'Apôtre ajoûte, que cette grace de Dieu nous a rendus agreables *en ſon bien-aimé* ; c'eſt-à-dire, en JESUS-CHRIST, au Fils unique de Dieu, ſon amour & ſes delices, ſon bien-aimé par excellence, parce que c'eſt le premier & le plus grand objet de ſon amour, comme étant l'image vivante & eſſentielle de ſon être, dans laquelle il voit reluire toutes ſes vertus & ſes perfections adorables. Lui ſeul en cette qualité eſt capable de remplir ſon cœur, & de lui preſenter un ſujet de ſon affection, dans lequel ſon eſprit infini puiſſe aquieſcer pleinement. Mais il eſt de plus le bien-aimé de Dieu, parce que tous les autres ne le ſont qu'à cauſe de lui. Car ſi les hommes ont part à l'amour & à la bienveillance de ſon Pere, ce n'eſt qu'en ſa conſideration : ce n'eſt que parce qu'il les voit en lui, & que les regardant comme membres de ſon corps, il les aime dans cette vuë, comme une portion de ſon Fils. C'eſt pourquoi il donne le titre de bien-aimé à JESUS-CHRIST en deux rencontres, qui toutes deux ont du myſtere ; dans ſon batême, & dans ſa tranſfiguration ; criant ſur lui en l'une & en l'autre,

celui-ci est mon bien-aimé en qui j'ai pris mon bonplaisir. Pourquoi choisit-il ces deux occasions, pour lui donner cette qualité ? C'est qu'en son batême il l'introduisoit au monde pour annoncer publiquement le salut, de sorte qu'en cette entrée solennelle de son Fils il voulut declarer aux hommes, qu'ils ne pouvoient esperer de part à son amour qu'en lui & à cause de lui : celui-ci, leur dit-il, est mon bien-aimé, & tous les autres ne peuvent pretendre à mon affection & à ma faveur, que par son entremise, & dans sa communion sainte. Et pour sa transfiguration, c'étoit une image & un tableau éclatant de la gloire du Paradis, si bien que Dieu y voulut encore donner le titre de bien-aimé à son Fils, pour avertir les hommes qu'ils ne pouvoient parvenir aux gloires du ciel, que par ce Fils de sa dilection, qui seul est la voye & la porte, qui seul peut donner la vie éternelle à ses brebis. Sans JESUS-CHRIST bien loin de plaire à Dieu, & de lui être agreables, nous aurions été éternellement l'objet de son aversion & de son horreur, il nous auroit bannis à jamais de sa presence, il nous auroit crié dans toute l'ardeur de sa colere, allez maudits au feu éternel qui est preparé au Diable & à ses Anges. Sans JESUS-CHRIST c'eût été un feu devorant dont les ardeurs éternelles nous eussent infailliblement consumez : sans JESUS-CHRIST c'eût été un juge sans misericorde,

corde, un Roi sans grace, un ennemi sans reconciliation, une partie sans mediateur, & par consequent nous n'aurions jamais pu approcher de lui pour rentrer dans son Esprit, & regagner sa faveur. Nous avons donc été rendus agreables en ce bien-aimé, parce que c'est lui qui nous a reconciliez avec son Pere, & qui a fait nôtre paix, qui nous a rapprochez de celui dont nos pechez nous avoient malheureusement separez, qui d'ennemis nous a rendus amis, d'esclaves de la Gehenne, enfans & heritiers de la maison paternelle, & qui par son sang nous a obtenu cet Esprit de sanctification qui nous reforme, & nous met en état de plaire aux yeux charitables de ce Pere des misericordes.

O hommes ne pretendez point pouvoir jamais être agreables à Dieu autrement qu'en ce bien-aimé. Vous ne le sauriez être en vous-mêmes. Car il n'y a en vous que matiere de condamnation. Vous ne le sauriez être en aucune des creatures. Car ni les hommes, ni les Anges n'auroient pu vous remettre en grace avec Dieu, en satisfaisant à sa justice offensée.. J E S U S seul plus puissant que les hommes & les Anges, étoit capable de ce grand ouvrage. Un Dieu seul pouvoit nous reconcilier avec Dieu. Le Fils seul pouvoit nous remettre bien avec le Pere. La parole éternelle étoit seule propre à lui porter parole de reconciliation & de paix. Il

*Actes* 4: n'y a point de salut en aucun autre, point  
 12: d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvez, que celui de ce grand  
*Jean* 17: Sauveur. C'est ici la vie éternelle de con-  
 7: noître un seul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, parce que sans ce J. CHRIST envoyé ici bas au monde, pour la redemption du genre humain, il ne sauroit y avoir de vie éternelle. C'est donc veritablement en ce bien-aimé que nous avons été rendus agreables, pour être sous lui les bien-amez de son Pere celeste, les amis de son cœur, les enfans de sa grace, & les heritiers de sa gloire; selon le langage exprès qu'il tenoit au dix-septième de Saint Jean, Je suis en eux, & toi en moi, afin que tu les aimes, ainsi que tu m'as aimé, & je leur ai fait connoître ton nom, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, & moi en eux.

Vous voyez donc, Mes Freres, quelle est la grace dont l'Apôtre a voulu nous parler sur le sujet de l'élection éternelle, c'est la grace qui s'est deployée en J. CHRIST. Car il y a la grace d'Adam & la grace de J. CHRIST qui sont extremement differentes, l'une regardoit la creature innocente, & l'autre regarde la creature pecheresse & criminelle. L'une est une grace de santé, comme parlent les Theologiens, parce qu'elle étoit pour l'homme sain & entier; l'autre est une grace medecinale, parce qu'elle est  
 pour

pour l'homme malade , & navré de mille coups par l'ennemi du salut : l'une étoit une grace faite à un sujet qui ne l'avoit pas méritée ; mais aussi qui ne s'en étoit pas rendu indigne ; l'autre est une grace faite à des sujets indignes qui ont mérité tout le contraire ; & par conséquent c'est une grace plus grace que l'autre. O qu'elle passe bien la première que nous avons reçue en Adam ! qu'elle est bien plus excellente ; bien plus admirable ! Car celle-là ne nous avoit mis qu'en la terre pour la cultiver ; mais celle-ci nous ouvre les portes du ciel , pour y vivre & y régner à jamais. Celle-là ne nous avoit faits qu'en ame vivante , comme le reste des animaux , qui ont leur respiration & leur souffle dans leurs narines ; mais celle-ci nous refait en esprit vivifiant comme Dieu lui-même , pour posséder un jour une vie éternelle & incorruptible , comme la sienne. Celle-là ne nous avoit donné que l'empire & la domination des bêtes ; mais celle-ci nous élève à la condition & à la société des Anges , elle nous soumet même ces glorieux Esprits & ces admirables Intelligences , les faisant devenir nos ministres & nos serviteurs. Celle-là ne nous avoit donné des forces que pour pouvoir seulement ne pecher point , & ne mourir point ; mais celle-ci nous mettra un jour dans l'heureuse impossibilité de pecher & de mourir. Celle-là ne nous avoit communiqué qu'un bonheur

muable, & sujet au changement, comme il a bien paru par la suite. Mais celle-ci nous doit mettre en possession d'une félicité immuable, invariable & immortelle, que le serpent avec toutes ses ruses, que le Diable avec tous ses artifices & ses stratagèmes, que le monde avec toutes ses tentations, que l'Enfer avec tous ses efforts ne sauroit jamais nous faire perdre. En un mot autant que le Ciel est au dessus de la terre, l'éternité au dessus du tems, les astres du firmament au dessus des fleurs de l'Eden, le Paradis des Anges au dessus du séjour des animaux, Dieu au dessus de l'homme, autant la grace de JESUS-CHRIST l'emporte par dessus celle d'Adam. Heureuse faute donc devons-nous dire dans cette pensée, heureuse faute, que celle de nôtre premier pere, puis qu'elle nous a obtenu un tel redempteur. Car nôtre perte a tourné visiblement à nôtre bonheur; puis qu'elle nous a fait retrouver en J. CHRIST infiniment plus que nous n'avions perdu en Adam. Et comme Joseph fut heureux d'être vendu & emprisonné, puis que ces avantageuses disgrâces lui procurerent dans la suite une gloire incomparable; aussi nous sommes heureux d'être tombez dans le Paradis terrestre, puis que cette chute nous élève dans le celeste, & nous aporte en J. CHRIST le second Adam une grace mille fois plus estimable que celle du premier homme. C'est pour-

pourquoi Saint Paul ne lui donne pas ici seulement le nom de grace , mais il l'appelle la *Gloire de la Grace* ; grande & glorieuse grace de J. CHRIST , que Dieu s'est proposé de faire paroître dans l'élection éternelle de ceux qu'il a voulu rendre participans du salut. Nous ayans predestinez , dit ici Paul , à la loüange de la gloire de sa grace. Voilà son but , la manifestation , la louange , la gloire de cette merveilleuse grace qui nous a été faite en J. CHRIST. Car effectivement ç'a été en nous élisant en CHRIST que Dieu a temoigné toutes les merveilles de sa grace. C'est pourquoi l'Apôtre en parle ici comme de la *gloire de la grace*. Car je n'estime pas , avec plusieurs , que ce soit ici seulement une imitation de la langue & de la phrase Hebraïque pour dire à la loüange glorieuse de la grace : cette expression me paroît avoir plus de force , & un autre but. C'est que St. Paul a voulu nous marquer que l'élection des hommes en CHRIST est non seulement une grace , mais que c'est la gloire de la grace , c'en est le plus haut point , & le plus magnifique éclat. C'est là que la grace paroît dans toute sa grandeur , & dans toute son étendue. Il y avoit eu une élection pour les Anges : Dieu en ayant conservé une partie , dans la pureté de leur origine , pendant la revolte & la chute des autres. D'où vient qu'ils sont appelez les Anges élus. Et cette élection étoit une grace ,

un effet de la bonté de Dieu, qui voulut les assister d'un secours particulier dont il ne favorisa pas les autres. Mais ce ne fut pas la gloire & la dernière perfection de la grace, parce qu'ils ne furent pas élus en J E S U S-CHRIST. Comme ils n'avoient pas péché, ils n'eurent pas besoin d'un Mediateur & d'un Redempteur. Il ne falut que les soutenir & les affermir dans l'intégrité de leur nature. Mais l'homme étant dechu de son innocence, il n'a pu être retabli que par la voye de la mediation d'un pleige & d'un Sauveur; c'est pourquoi ils n'ont pu être élus qu'en J. CHRIST, & en contemplation de son merite. C'est là la gloire de la grace : cette élection en CHRIST le bien-aimé du Pere celeste, parce que c'est en lui qu'on voit reluire la gloire de sa grâce, & de sa bonté la plus admirable. Car que pouvoit-il jamais nous donner qui valût son Fils, & à qui pouvoit-il faire ce don admirable, qui en fût plus indigne que l'homme pecheur. Dieu avoit temoigné sa grace au commencement, en nous donnant ce beau monde qu'il a créé pour nos usages : en faisant les astres si brillans & si lumineux pour nous éclairer : une terre si feconde, & si agreablement émaillée pour nous porter des fruits, des plantes de tant de sortes pour nous nourrir, des animaux en si grand nombre pour nous servir, toutes les creatures pour contribuer à nos commoditez, à nos contentemens

mens & à nos delices. C'étoit là , grace ; mais ce n'étoit pas la gloire de la grace , parce que la grace de Dieu pouvoit recevoir une bien plus grande gloire , en nous donnant quelque chose d'infiniment plus précieux que le monde. C'étoit son Fils , Dieu benit éternellement avec lui ; son Fils qui seul vaut mieux que mille mondes , puis que mille & cent mille mondes seroient toujours finis & bornez , au lieu qu'il est absolument infini & sans limites , possédant toute l'immensité de la nature divine. Le monde entier n'est qu'un souffle de sa bouche & un effet de sa parole. La mer n'est qu'une goutte de sa sapience , la terre qu'un grain de poudre en comparaison de sa grandeur , & le ciel n'est que le voile & le rideau de sa gloire. Nous avoir donné ce Fils adorable , ce n'est plus grace , c'est gloire de grace. C'est ce qu'il y a de plus glorieux dans les tresors de la grace. Encore si Dieu nous eût donné un Fils éternel dans l'innocence & dans l'integrité de nôtre nature pour être nôtre chef & nôtre Roi , c'eût été sans doute une grande & très-insigne faveur. Mais de nous l'avoir donné à nous hommes pecheurs , ingrates & criminelles creatures , ennemis furieux , monstres detestables , l'horreur du ciel & l'abomination de la terre , ce n'est plus seulement grace , c'est gloire de grace. C'est avoir porté la grace la plus glorieuse , jusqu'ou elle pouvoit aller. *En cela* , dit St. Paul,

Paul,

Rom. 5.

Paul, *Dieu recommande du tout*, du tout, & qui dit tout n'excepte rien, comme n'y ayant rien au delà de cette inenarrable charité de Dieu, *en cela il recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, CHRIST est mort pour nous.* C'est pourquoi ce Saint Apôtre en parle non seulement comme d'une grace, mais comme de richesses de grace; & non seulement comme de richesses, mais comme de richesses excelemment excelentes, ne pouvant trouver assez de termes pour s'en expliquer.

Dieu donc en nous élisant en CHRIST, a eu veritablement en vuë toute la gloire de la grace; puis qu'il n'y a rien qui ne soit infiniment glorieux dans cette grace de l'élection. Grace glorieuse dans son fondement, qui est J. CHRIST, le Roi de gloire, le Dieu de gloire, le grand Dieu de l'Univers, grace glorieuse dans son objet qui est le pecheur; car plus le pecheur est une chose infame & execrable, plus il y a de gloire à lui vouloir du bien; & c'est le dernier effort de la charité que d'aimer ses ennemis: grace glorieuse dans son fruit & dans son effet, qui est une éternité de gloire dans le ciel, une vie, non de quelques années dans la Canaan, comme les Israélites; non comblée de quelques biens dans un jardin de delices, comme celle d'Adam dans le Paradis terrestre; mais une vie sans fin dans sa  
du-

durée, sans mesure dans sa félicité, & sans bornes dans sa gloire, parmi les biens infinis d'un Paradis celeste, dont l'autre n'étoit qu'une ombre legere & obscure. Quelle gloire de grace ! & tout l'esprit des hommes & des Anges en peut-il jamais imaginer de plus grande ?

C'est donc à nous à benir & à louer éternellement cette grace incomparable, pour repondre à l'intention de Dieu, qui a voulu nous en favoriser, afin d'en être éternellement loué de ses creatures. Nous ayant, dit ici l'Apôtre, predestinez selon le bon plaisir de sa volonté, à la *louange de la gloire de sa grace*. Ce n'est pas, Mes Freres, qu'il se faille imaginer que la principale fin de Dieu dans le salut de l'homme, non plus que dans le reste de ses œuvres, soit d'en être loué ; car ce ne seroit pas faire honneur à la Divinité de croire qu'il n'ait eu pour motif dans ses conseils, & dans ses desseins, que l'envie de la louange, que l'amour de l'aplaudissement dont le mepris est une vertu dans les hommes. Il faut se former une plus grande idée de Dieu, & en avoir des sentimens plus dignes de son infinie sagesse : son vrai but dans toutes ses actions, est l'exercice même de ses vertus ; & c'est là une fin véritablement digne de lui. Car comme il n'y a rien de plus grand & de plus noble que les vertus divines, il n'y a rien qu'il se puisse plus dignement proposer que l'exercice de

de ces vertus adorables , dont l'acte, l'opération & l'emploi est le dernier accomplissement qui puisse tomber dans une essence infinie. Et comme les grandshommes, les personnes d'une vertu éminente se proposent de bien faire , & non pas d'être louez; aussi ne faut-il point douter que Dieu, qui est la vertu même, n'ait pour motif la beauté, & l'excelence même de ses actions, plutôt que les louanges qu'il en peut recevoir. Mais parce que la louange suit naturellement la vertu, comme l'ombre suit le corps, Dieu en se proposant l'exercice de ses vertus divines ne peut qu'ensuite, & en conséquence il n'ait en vüe la louange qui en résulte nécessairement : ainsi pour bien concevoir les choses & en parler juste, il faut dire que la première & la principale fin de Dieu, ce sont les actes mêmes de ses glorieuses vertus, & la seconde est la louange qu'il en mérite. C'est là véritablement ce qui meut, & ce qui fait agir ce grand Dieu en toutes choses. Car il ne ressemble pas aux hommes qui dans leurs actions visent, les uns au profit, les autres au plaisir, les autres plus spirituels & plus genereux regardent à l'honneur. Il n'y a que la dernière de ces choses que Dieu considère, & qui lui serve de motif. Il ne regarde point au profit : puis qu'il possède en lui-même toutes les richesses imaginables, & que notre bien ne va point jusqu'à lui, & qu'il ne sauroit ja-  
mais

mais rien aquerir qui le rendit plus grand & plus heureux ; lui qui l'est souverainement devant tous les siècles. Il ne se propose point non plus le plaisir , puis que sa joye est parfaite & accomplie de toute éternité : n'en étant pas comme d'un Peintre qui considérant ses tableaux , & les excellens traits de sa main, en conçoit une secrette joye qui le chatouille & le ravit ; ou comme d'un homme vertueux qui de ses bonnes actions tire une satisfaction interieure , qui lui est extrêmement douce & agreable. Car ce qui leur cause ces mouvemens, c'est qu'à l'un sa peinture lui fait mieux connoître son adresse & son industrie , & à l'autre ses bonnes actions lui donnent plus de sentiment de l'excelence & de l'élevation de son ame. Mais Dieu connoît avant tous les tems, & la perfection infinie de sa nature , & la vertu incomprehensible de ses attributs, de sorte que tout ce qu'il fait ne lui apprend rien de nouveau , & ne lui donne point de connoissance, ni de sentiment de lui-même qu'il n'ait toujours eu. La seule fin donc qui le peut faire agir, c'est son honneur & sa gloire , qui consiste premierement dans l'exercice même de ses vertus , & puis dans la reconnoissance & dans les louanges de ses creatures. *Je l'ai suscité à cette propre fin*, Rom. 9. dit Dieu lui-même à Pharaon, *pour demontrer en toi ma puissance, & afin que mon nom soit publié en toute la terre*: où vous voyez

voyez manifestement ces deux choses, le dessein de deployer ses vertus, & celui de faire éclater la gloire de sa puissance & de sa justice vangeresse jusqu'au bout de l'univers. De même c'est pour cette gloire qu'il nous a élus au salut dès avant la fondation du monde, nous ayant predestinez à la louange de la gloire de sa grace. Car comme il en a reprové les uns pour faire paroître sa justice, il en a élu les autres pour faire éclater sa miséricorde & sa grace. S'il eût damné tous les hommes il n'auroit point deployé sa miséricorde; s'il les eût tous sauvez il n'eût point exercé sa justice; mais par l'élection des uns, & par la reprobation des autres il a satisfait également ces deux grandes & admirables vertus, qui sont les deux plus illustres caracteres de sa Divinité, les deux plus vifs rayons de sa gloire; ç'a été là proprement sa vuë dans cette conduite.

Car, Mes Freres, il est certain que Dieu n'a point d'autre fin, au moins de dernière fin dans toutes ses œuvres, que lui-même, selon cette maxime infallible de Salomon, que Dieu a fait toutes choses pour lui-même, parce que s'il avoit quelque autre fin, il faudroit qu'il y eût dans le monde quelque autre être meilleur que lui, puis qu'il tendroit à celui-la, pour y trouver son repos, & en trier sa perfection, la fin étant toujours plus noble & plus excelente que les choses qui s'y rapportent. N'y ayant donc point dans l'Univers,

&

& n'y pouvant avoir d'être plus parfait que Dieu, il faut nécessairement qu'il soit sa propre fin à lui-même, & qu'il agisse toujours en dernier ressort pour son intérêt propre. Cela étant, qu'est-ce qu'il peut se proposer en agissant pour soi-même ? Certainement ce ne peut être de s'agrandir, puis qu'il ne sauroit devenir plus grand ; ni de s'enrichir, puis qu'il ne sauroit devenir plus riche ; ni de se perfectionner, puis qu'il ne sauroit devenir plus parfait ; ni de se divertir, puis que son contentement éternel ne sauroit recevoir d'accroissement, ni de nouveauté. Il faut donc qu'en agissant pour soi-même, il ne se propose que d'exercer ses propres vertus, & d'en être ensuite loué, célébré & adoré dans le monde : c'est tout ce qu'il peut faire pour soi-même, de deployer ses perfections admirables, d'en produire les actes, d'en étaler les richesses, & d'en recevoir les louanges & les hommages qui lui en appartiennent.

Voilà d'où il faut tirer la vraie raison, de ce que Dieu veut être loué de ses creatures : car on peut trouver étrange qu'il demande cet honneur ; quel besoin a-t-il de nos applaudissemens, & de nos louanges ? En devient-il plus glorieux, comme les hommes, dont l'honneur s'acroît par les éloges qu'on en fait, & par l'aprobation qu'on leur donne ? Non, Mes Freres, Dieu possède la gloire parfaite en lui-même, qui n'a point

besoin de l'aide ni de l'estime des creatures. Elle ne diminuë point par les blasphèmes de ses ennemis: elle ne croît point aussi par les louanges de ses enfans; & comme le soleil est toujourns également lumineux, soit que les Perses l'adorent & lui presentent de l'encens, soit que les Ethiopiens l'injurient & lui tirent des flèches: aussi Dieu est toujourns également glorieux, soit que les bons le celebrent, ou que les mechans le diffament. Pourquoi donc veut-il être louë? C'est parce qu'agissant necessairement pour soi-même, il ne peut se proposer d'autre but que sa gloire, ni dispenser les creatures d'y tendre par leurs benedictions & par leurs louanges. N'avoir pas cette fin c'est sortir de l'intention de Dieu, s'égarer du vrai centre, où toutes choses doivent tendre avec lui. C'est pourquoi plus les creatures ont de conformité avec leur Createur, & plus elles s'employent à le louer. Les Anges qui lui sont parfaitement unis par la contemplation de sa face, & par la possession de sa sainteté, n'ont point d'autre occupation dans le ciel, chantans continuellement au tour de son trône, Saint, Saint, Saint est l'Éternel des armées, tout ce qui est en la terre est sa gloire. Les parties du monde & de la nature, qui ne sont point comme nous souillées de l'impureté du vice, travaillent aussi incessamment à le celebrent, chacune en sa sorte, & en son espee. Le ciel, dit David,

*Esaië 6.*

*Ps. 19.*

raconte sa gloire, avec autant de langues qu'il y a d'astres & d'étoiles dans le firmament: l'air le louë & le benit par la voix melodieuse de ses oiseaux; & ces chantres naturels par une musique que personne ne leur a enseignée, celebrent avec alegresse l'auteur de leur vie. La mer bruit de son nom dans ses gouffres & dans ses abîmes. Chaque vague qu'elle pousse est un ton qu'elle forme en son honneur, & les vens qui y regnent sont des haleines qui servent à porter & à repandre ses louanges. La terre publie par tout ses admirables vertus; ses animaux sont comme autant d'orgues vivantes touchées de sa main qui entonnent les bontez de Dieu; les fruits & les plantes sont autant de temoins qui en deposent; & les échos mêmes qui se forment entre les rochers, sont moins des repetitions de nos dernieres paroles, que de la voix de la nature, qui parle incessamment de son Createur. Il n'y a que l'homme, mechante & rebelle creature, qui s'éloigne de cette fin, qui s'écarte de ce but, & qui au lieu de louer & celebrer son Dieu, entreprenne de le blasphemer & de le maudire. Reconnoissons, Mes Freres, cet horrible égarement, qui nous fait renoncer au sentiment general de la nature, & rentrons dans le Conseil de Dieu, qui s'est proposé la louange & la publication de sa gloire, disposons-nous desormais à nous conformer en ce point à l'intention de nôtre maître

tre , de nôtre pere & de nôtre bienfaiteur.

C'est là le fruit que nous devons recueillir aujourd'hui de la doctrine de Saint Paul. Il vient de nous représenter que Dieu nous a prédestinés à la louange de la gloire de sa grace. Rapportons donc à cette vraie fin le bénéfice de l'élection éternelle. C'est la merveille de la grace , c'est le grand ouvrage de la grace , bénissons y donc à jamais la grace de Dieu. Reconnoissons y la grace , donnons-en le tout à la grace , rien au mérite de l'homme , rien à ses vertus , rien à ses œuvres , rien à ses bonnes dispositions. Tout à la grace de Dieu , qui seule en est la cause & le motif. Non point à nous , non point à nous Seigneur , mais à toi seul , seul , en est due toute la gloire , pour l'amour de ta grace , & de ta bonté infinie. Qui suis-je moi , disoit autrefois David en considérant le rang où il avoit été élevé , qui suis-je moi , & quelle est la famille de mon pere , que tu m'ayes fait parvenir jusqu'ici ? Mais quand nous pensons à l'honneur inenarrable que Dieu nous a fait de nous avoir choisis dans son Conseil , pour nous adopter à soi par J. CHRIST , combien plus avons-nous sujet de nous écrier dans un profond étonnement , Eh Seigneur qui sommes-nous , quelle est la dignité de nos personnes , quel est le mérite de nos œuvres , quelle est l'excellence ou la vertu de nos peres , que tu  
nous

nous ayes élus & predestinez, toi le Roi des Rois & le souverain Monarque du monde, pour être tes enfans, les heritiers, les possesseurs de ton Royaume éternel, & de tes couronnes incorruptibles? Tu pouvois nous perdre, & tu nous sauves. Tu pouvois nous laisser avec les Demons, & tu nous mets avec les Anges. Tu pouvois nous enroller avec les reprouvez, & tu nous écris avec les Elus. Ce sont, Seigneur, ce sont tes compassions & tes bontez toutes pures, qui nous ont aquis ce bonheur, & nous ne saurions en alleguer d'autre raison. Non point, non point à nous encore une fois, mais à toi seul en est dûe toute la gloire, pour l'amour de ta grace & de ton ineffable misericorde. C'est ainsi que nous devons louer & celebrer la grace, en pensant à la Predestination, pour n'y reconnoître rien que la grace de Dieu, sans aucun mélange des qualitez des hommes; & comme cette haute Predestination est la source de toutes les parties du salut, nous devons aussi avouër la même chose du salut tout entier, en confessant avec Saint Paul, *Que nous sommes sauvez par* Eph. 2: *grace, & non point par œuvres, afin que nul* 8.9. *ne se glorifie*, & que Dieu seul soit glorifié en nous.

Mais, chers Freres, ce n'est pas seulement par cette reconnoissance franche & ingenuë, que nous devons repondre au dessein de Dieu, qui nous a predestinez à la louän-

ge de la gloire de sa grace, c'est principale-  
 ment en rapportant nôtre vie à la gloire & à  
 la louange de cette grace divine. Voilà, Chre-  
 tiens, de quelle maniere vous devez recon-  
 noître l'obligation que vous avez à vôtre  
 Dieu; vivez à la louange de la gloire de sa  
 grace, puis qu'il vous y a predestinez. Vous  
 qui vous abandonnez au dereglement du vi-  
 ce, aux excés de l'intemperance, à l'impu-  
 reté de la luxure, aux fureurs de la ven-  
 geance, à l'impieté des blasphêmes, ou de  
 l'irreligion, vous ne vivez pas à la louange,  
 ni à la gloire de la grace de Dieu. Vous vi-  
 vez à sa honte & à son diffame; vous des-  
 honorez cette grace du Seigneur; vous la  
 changez en dissolution; vous êtes cause qu'elle  
 est blâmée & blasphémée entre les hommes;  
 vous attirez de l'ignominie sur elle, & vous la  
 couvrez d'opprobre entant qu'en vous est. Ain-  
 si vous renversez formellement le dessein de  
 Dieu, & vous tournez au mepris & au des-  
 honneur de sa grace, ce qu'il avoit destiné à  
 sa gloire, & à sa louange. O le grand crime,  
 ô l'énormité diabolique, qui fait un si sensi-  
 ble outrage au Seigneur! Encore c'est trop  
 peu que de la nommer diabolique, puis qu'elle  
 passe la mechanceté des Diables même; car  
 ceux-ci n'ayant point de part à la grace ne la  
 fauroient profaner; si bien que quand les  
 hommes deshonnorent cette grace miséricor-  
 dicuse, qui leur est offerte en J. CHRIST,  
 ils s'emportent dans un degré de malice par  
 delà

delà les Demons mêmes. Mes Freres, n'usons pas si mal de nos avantages, & ne nous attirons pas cette horrible condamnation sur la tête. Puis que Dieu nous a destinez à la louange de la gloire de sa grace, conduisons nous en sorte que cette grace soit louée & glorifiée en nous. Cette grace nous enseigne qu'en renonçant à l'impieté & aux mondaines convoitises, nous devons vivre en ce present siecle sobrement, justement & religieusement ; si donc nous y voulons répondre, soyons sobres envers nous-mêmes, justes envers nos prochains, religieux envers Dieu. Cette grace nous a prevenus par un amour absolument gratuit, suivons la donc du moins, par un amour d'obligation, qui enflâme nos cœurs de zèle envers celui qui a temoigné tant d'affection charitable envers nous. Cette grace nous a choisis pour nous adopter en J. CHRIST, & nous rendre enfans de son Pere : temoignons lui donc une obeïssance & une disposition vraiment filiale. Cette grace nous a élus à la sainteté : faisons donc de la sainteté nôtre étude, nôtre occupation & nôtre exercice. Cette grace nous a separez du monde dans le Conseil de l'éternité : separons nous donc aussi du monde dans le cours de nôtre tems & de nos années, nous éloignans des vanitez, des vices & des corruptions du monde, pour être un peuple particulier consacré à Dieu, une nation sainte, une generation élüe, une sacrificature royale,

royale, qui annonce les vertus de celui qui nous a apellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere. Ainsi nous donnerons gloire de la bonne sorte à la grace de nôtre Seigneur. Ainsi dès la terre nous serons veritablement à sa louange, puis qu'il sera loué dans nos mœurs, où l'on verra reluire tant de beaux rayons de sa grace. Et enfin nous le louerons un jour plus parfaitement dans son ciel, lors que nôtre sainteté étant accomplie, nous le celebrerons du même ton & du même accent que les Anges. Ce sera là qu'il paroîtra manifestement, que ce bon Dieu nous a predestinez à la louange de sa grace, puisqu'alors tout nôtre emploi sera de le louer & de le benir, & de lui rendre des actions de graces éternelles, pour celles qu'il nous aura faites en son bienaimé. Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts, lui dirons-nous alors avec les milliers d'Anges & les Seraphins, gloire soit au Dieu de toute grace : gloire à cet auteur de toute bonne donation. Gloire, honneur & louange lui soient rendus aux siecles des siecles. A M E N.